AMIGRATION, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Lucien Bauer à Juliette Aillet, Emile Suane à Marie Cacichon Calijac, John Davis à Marie Gresson, Chas Fion à Léonie H. Salomon, Giovani Zulli à M. Di Stefana, Harry Goodman à Victoria Livingston, Frank J Dupré à Georgiana Krummel.

NAISSANCES—Mmes M. H. Grobenkamp, une fille; J. A. Milan, un garçon; W. T. Sprouley, un garçon; John Coulon, une fille; Fred W. Krause, un garçon, Jerome Picone, une fille.

DÉCÈS—John Rockenback, 40 ans, 1012 Piété; Hy Hogan, 44 ans, Hôpital de Charité; Paul Martoroy, 38 ans, Hôpital de Charité; Irma Richard, 87 ans, 1939 St-Pierre; Laura Grundy, 70 ans, 1538 Euterpe; Ethel J. Francis, 17 mois, 1316 Quartier, R M. Dunlap, 72 ans, 1422 rue Peniston; Mme Léontine Weldenbocher, 24 ans, Hôpital de Charité; Mandy Davis, 25 ans, 131 Howard; Beniet Chinn Sing, 2 mois, 532 Elmire; J. H. Moses, 29 ans, 2000 St-André; Bertha King, 24 ans, 2239 Melpomène; Sarah Abram, 62 ans, 2822 Sixième; Sophie Lamothe, 34 ans, 2229 S. Franklin; Geo. Bird, 9 ans, Hôpital de Charité; J. T. Whaler, 21 ans, Covington; Vve Mary Jane Whitaker, 68 ans, 8141 Maple.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes:
Pierre Aug. Bonnet, Thos S. Allen, Thos Badeaux.
E. M. Deltry vs S. Gumbel & Cie, réclamation de $350.
Chas Kreher vs W. S. Bernos, saisie provisoire de $140.

Douzieme Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:
Edw. Dugar, Martha Jackson, actes de violence; Christ Jackson, larcin.
Condamnations:
Presley Taylor, Frank Baldina, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison.
Acquittés:
Roselia François, acte de violence; Mamie Andrews, larcin.
Affaires abandonnées:
Wm J. Casey, actes de violence; Lottie Williams, actes de violence.
Envoyé devant la cour criminelle:
Joseph Sears, abandon du foyer conjugal.

FAITS DIVERS.

A FLOT.

Le grand vapeur à passagers et à marchandises "Preston", de l'United Fruit Company, qui avait échoué à Albuquerque Cay en juin dernier en se rendant à Colon, et qu'on n'espérait plus sauver, a été remis à flot. Il est maintenant en route pour New York par voie de Kingston.

M. Ellis, directeur de la compagnie à la Nouvelle-Orléans, a reçu hier une dépêche qui lui annonce cet heureux résultat des efforts pour renflouer le navire.

Albuquerque Cay est situé près de l'île St-André, à 250 milles de Colon.

Les avaries seront promptement réparées et le "Preston" sera remis en service.

Incendie.

Hier à trois heures et demie de l'après-midi une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage de la rue Laurel, 3817, occupé par Geo. Weust. La bâtisse, évaluée à $600, a été entièrement détruite. La maison voisine occupée par Chas Durmeyer a été également détruite. Les pertes d'environ $3000 sont couvertes par des assurances.

La Consomption à la Nouvelle-Orleans.

La consomption fait de grands ravages à la Nouvelle-Orléans. Les statistiques récemment publiées par le bureau de santé établissent que dans les vingt-cinq années finissant le 31 décembre 1904 la consomption a fait plus de victimes que la fièvre jaune, la scarlatine, la fièvre typhoïde, la petite vérole, la malaria et la maladie de Bright combinées.

Dans cette période 22,448 personnes ont succombé à la consomption, sans compter 10,799 décès causés par la pneumomie, qui se rapproche de la consomption, tandis qu'il n'est mort que 823 personnes de la fièvre jaune, 2,796 de la petite vérole, 6,675 de la malaria et 2,115 de la fièvre typhoïde.

Et cependant, dit le Dr O'Reilly, président du Bureau de Santé de la ville, la population tremble au seul nom de fièvre jaune.

Le Dr O'Reilly presse les médecins de la ville de signaler soigneusement tous les cas de consomption. Il estime que c'est de la plus haute importance pour les nombreux savants qui poursuivent des études sur la tuberculose.

Viande et poisson détruits par le Bureau de Santé.

Des fonctionnaires du bureau de santé ont visité plusieurs marchés et y ont condamné de la viande et du poisson, qui ont été détruits.

54 livres de viande et 14 livres de poisson impropres à la consommation ont été condamnées au Marché Français, 26 livres de viande et 40 livres de poisson au Marché Trémé, et 7 livres de viande et 4 livres de poisson au Marché Lautenschlager.

A ce dernier endroit des crabes ont été également détruits.

Désastreux incendie.

L'incendie qui a éclaté l'autre nuit, vers une heure du matin, dans le cottage en bois portant le No 517 de la rue Telemachus, et dont on ignore la cause, a été plus désastreux qu'on ne le pensait tout d'abord. Au total onze maisons ont été détruites dans l'îlet borné par les rues Baudin, S. d'Hémécourt, Telemachus et Scott. Quelques-unes de ces maisons valaient de $2,000 à $2,500.

L'alarme a été promptement donnée, et lorsque les flammes se sont propagées le chef des pompiers a fait sonner une alarme générale, mais le manque d'eau dans le voisinage a paralysé les sauveteurs. Ce n'est qu'à une grande distance et après beaucoup d'efforts que l'incendie a pu être attaqué.

Il est vraiment temps que les autorités assurent aux habitants de ce quartier et d'autres qui sont également dépourvus de prises d'eau la protection à laquelle ils ont droit.

LE Dr WHITE.

Le bruit courait hier que le Dr J. H. White, chef du service des hôpitaux de la marine à la Nouvelle-Orléans, avait été mandé à Oyster Bay, la résidence d'été du président Roosevelt, pour donner des explications sur le cas de Mlle Irène Vanderanwera, une jeune fille belge contre laquelle le département d'immigration a lancé un ordre de déportation sous le prétexte qu'elle était atteinte de la trachoma, une maladie d'yeux très contagieuse paraît-il, mais il n'en était rien.

L'ordre de déportation a été cependant suspendu à la suite de démarches faites par le sénateur McEnery et des oculistes qui ont examiné la jeune fille et déclaré qu'elle n'était pas atteinte de cette maladie.

Le Dr White qui, avec ses collègues du service des hôpitaux de la marine, a examiné Mlle Vanderanwera et a conclu qu'elle était atteinte de la trachoma, a déclaré hier qu'il n'avait reçu aucun avis à cet égard de ses supérieurs de Washington.

La Route de la N. O. Land Company.

La New Orleans Land Company, qui possède de vastes terrains entre le Parc de Ville et West End, a récemment fait construire une route en coquilles qui traverse ses propriétés et les encercle.

Elle part de la station de pompe située derrière le champ de course du Parc de Ville, s'étend jusqu'à West End et revient sur la ville en suivant le canal d'Orléans.

Les terrains desservis par la nouvelle route sont divisés en lots qui trouveront avant longtemps de nombreux amateurs.

Cette route a été inaugurée hier, et deux cents invités de la compagnie l'ont parcourue en automobiles.

La promenade a été tout à fait charmante, et pendant l'excellent lunch qui a été servi en cours de route des compliments ont été adressés aux fonctionnaires de la compagnie. Les vœux les plus sincères pour leur succès ont été faits par le maire Behrman, M. Geo. Friederichs et l'ingénieur de ville Hardee.

M. A. C. Werpel, président de la New Orleans Land Company, a vivement remercié les assistants d'avoir bien voulu se joindre à lui pour parcourir la nouvelle route qui, tout en servant les intérêts de la compagnie, sera d'une grande commodité pour la ville.

Les représentants de la presse et celui de l'ABEILLE en particulier ont été charmés de l'accueil qui leur a été fait.

TESTAMENT.

Le testament de A. J. Delavigne, récemment décédé, a été validé hier à la cour civile de district par le juge W. B. Sommerville.

Il nomme sa sœur, Emilie Delavigne, exécutrice testamentaire et tutrice de sa fille mineure, Gertrude Delavigne.

Il laisse à sa fille Gertrude la moitié de tout ce qu'il possédait à sa mort, spécialement la moitié des actions d'une compagnie organisée et présidée par le Dr F. W. Gaulden, rue St Charles, 533; 5 pour cent des actions de la compagnie étaient destinés au testateur.

L'autre moitié est léguée à sa sœur Emilie Delavigne.

En cas de décès de sa sœur, son frère Alfred Delavigne devient exécuteur testamentaire et tuteur. En cas de décès de sa fille sa sœur devient légataire universelle. Il laisse une propriété à son frère.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations

M. L. C. Huet à Vve J. A. Richard, terrain, Clark, Canal, Genois et Iberville, $1,550.

Mme Mary Coyle à J. Vic Leclerc, terrain, Patterson, Thayer, Pacifique, Elmire, $1,000.

John J. Burke à Mlle A. J. Chaery, un terrain, Chartres, Clouet, Montégut et N. Peters, $14.

Geo. Tognoni à John Alsina, deux terrains, Grande Route St-Jean, Edcampment, Florida et Sauvage, $2300.

Samuel H. Bell à Vve Hy St Pasteur, terrain, Rempart, Bourgogne, St Philippe, Ursuline, $4,000.

Succession de J. B. Allard et Vve à B. P. Lanselg, 4 terrains, Claiborne, Manuel, Prosper, Convent, $260.

Succession vacante de Noel Villard au même, 2 terrains, Emily entre Prosper et St Avid, $150.

Geo. Wust à André Lafargue, 1|2 int. dans une portion au Chemin Gentilly, $3,000.

P. Sauné et als à Hy Populus, terrain, St-Claude, Marais, St-Antoine et Annette, $675.

Etat de la Louisiane, John Mallon à Ed. H. Purcell, îlet, Bagatelle, St Antoine, Timoléon, Socrates, $24.80.

Même, Jules Longpré, au même, certains lots, St Antoine, Timoléon, Socrates, Antonio, $25,53.

Hy J. Prados à Mme P. A. Remy, portion, Canal, Iberville, Murat, Olympia, $5,700.

Léon Lavedan à Léon L. Labatt, îlet, Burthe, Hodge, Ave Nashville, $2,000.

L'acquéreur à John B. Redmond, même îlet, $3,750.

M. et Mme J. J. Carson à C. W. Metzger, terrain, Première, Laurel, Troisième, Constance, $2,500.

MERVEILLES DU CUTICURA

Témoignages Reçus Journellement Racontant des Cures Merveilleuses d'Humeurs de la Peau, du Cuir Chevelu et du Sang qui Torturaient et Défiguraient.

GUÉRISONS PAR CUTICURA SONT PROMPTES ET RADICALES

"J'étais affligé d'un eczéma au visage et aux mains et je suivis, sans succès, un traitement médical pendant deux semaines. Je commençai alors à me servir des Remèdes Cuticura, et à l'usage de deux Savons Cuticura et d'une boîte d'Onguent Cuticura, je fus, au bout d'un peu plus d'un mois, entièrement guérie. Mlle Jennie B. Chamberlain, Macey, R. F. D. No. 1, N. Q., 28 Mai, 1906."

UNE AUTRE CURE

"J'étais atteinte depuis plus de dix ans d'une maladie de la peau. J'avais aux jambes des ulcères qui me rendaient malade. Des médecins furent appelés, mais ils ne me firent aucun bien. Rien ne semblait me faire de bien jusqu'un jour où un de mes amis me conseilla d'essayer les Remèdes Cuticura, ce que je fis, et moins de quatre semaines après j'étais bien. Je fis usage du Traitement Complet, comprenant le Savon Cuticura, l'Onguent Cuticura et les Pilules Cuticura, et je les trouvai tous très efficaces. Mes amis furent surpris d'une guérison aussi rapide, et je suis heureuse de dire à tout le monde ce que je dois aux Remèdes Cuticura." Bertha Simpson, Alvisa, Calif., 24 Mai, 1906."

ET ENCORE UNE AUTRE

"Mes deux enfants eurent un eczéma. La première l'eut pendant cinq mois sur tout le corps et fut traitée par deux médecins. Je vis l'annonce des Remèdes Cuticura et j'achetai le Savon Cuticura, l'Onguent Cuticura et les Pilules Cuticura, et peu de temps après que je les eusse employés elle était guérie. Mon autre enfant fut également affligée de ce mal et les Remèdes Cuticura la guérirent aussi. Nous considérons les Remèdes Cuticura les meilleurs qui soient en vente, et nous gardons toujours sous la main le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura." R. R. Crowson, Lovelady, Texas, 30 Mai, 1906."

En vente dans le monde entier: Potter Drug & Chem. Corp., Seule Props., Boston, Mass. Expédié Gratis, "Cuticura Book."

HOTEL DE VILLE

La commission du chemin de fer de ceinture a adressé des circulaires aux négociants, fabricants, agents de compagnies de navigation, etc., annonçant l'ouverture probable de la ligne le 1er octobre prochain. Un chargement de rails d'acier pour ce chemin de fer est arrivé hier.

Des soumissions pour la fourniture de deux locomotives de manœuvre seront ouvertes lundi à midi.

Le maire Behrman a écrit hier matin au directeur de la Barber Asphalt Company pour le presser d'entreprendre les travaux souterrains dans la rue Prytanée, entre la rue Calliope et l'avenue Jackson.

Le maire Behrman a visité la rue Walnut hier matin. Il avait reçu de nombreux résidents de cette rue des plaintes au sujet des trottoirs laissés en mauvais état par les entrepreneurs de travaux d'égout.

Jeune voleur.

John W. Tipton, un gamin de 10 ans demeurant rue Camp, 1054, a été arrêté hier matin par l'agent de police Johnson. Il est accusé de s'être introduit dans la demeure du Rév. T. E. Webb, rue Calliope, 1537, jeudi dernier, et d'y avoir pris un porte-monnaie contenant $5.

Il a avoué avoir commis le vol et dépensé l'argent à West End. Comme la grand'mère de l'enfant a dit qu'elle ne pouvait rien en faire il a été remis à M Agnew, de la société pour la prévention de la cruauté envers les enfants.

MEURTRE

Un jeune nègre du nom de Sam Jourdan a été tué hier soir à neuf heures et demie au cours d'une querelle avec un nommé Will Price à South Point. Les deux hommes travaillaient pour la compagnie du N. E. R. R. Ils se sont querellés au sujet d'une femme et Price a tiré trois coups de revolver sur son adversaire. L'assassin s'est enfui.

Mauvais ménage.

Hier à huit heures et demie du matin une querelle a éclaté rue Poydras, 1411, entre Harry Smith et sa femme Mollie, tous deux de couleur. Cette dernière armée d'un revolver, a tiré sur son mari et l'a blessé à la jambe. Elle s'est enfuie avant l'arrivée de la police.

BLESSURE.

En essayant de sauter sur une charette qui passait à l'angle des rues Chartres et St Philippe hier matin, Albert Gibbs, un gamin de 12 ans, est accidentellement tombé et s'est blessé à la jambe droite. Il a été conduit à sa demeure rue St Pierre, 512.

DÉCES.

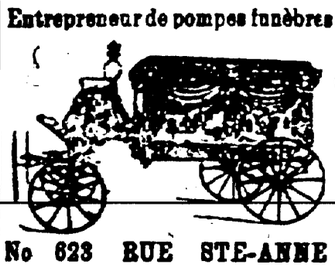
DUCLOS—Décédée vendredi, 26 juillet, à 4:30 heures p. m., âgée de 39 ans, Mme EUGÈNE DUCLOS, née Eudora Guénard, native de la Nouvelle Orléans. Les parents, amis et connaissances des familles Duclos, Guénard, Kellett et Tiller ainsi que les officiers et membres de la Société Française sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 27 juillet 1907, à 4 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence No 1231 rue Colombus, entre Marais et St Claude.

Enterrement au cimetière "Firemen".

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1943.

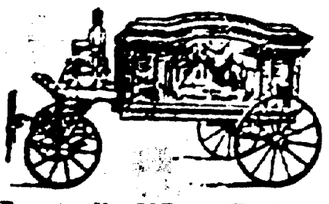
F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONES { HEMLOCK..... 408 / HEMLOCK..... 1004 W.



Branche No 817 rue Toulouse.

Vis-à-vis l'Opéra Française.

BERTRAND ADER, Gérant,

Téléphone Hemlock 686.

TELEPHONE 222.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1305 Avenue Nord Remparts

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

Jersey — 8a

Bureau des Levées.

Les membres du Bureau des Levées de la paroisse d'Orléans ont tenu hier soir leur séance régulière sous la présidence du maire Behrman.

Un grand nombre de personnes intéressées s'étaient rendues au local du Bureau pour protester contre la résolution adoptée à la dernière séance relativement aux soumissions pour les nouvelles levées ainsi qu'à l'expropriation des bâtiments qui se trouvent sur la levée dans le Quatrième District.

Le maire a coupé court à toute discussion en soumettant une motion retirant les soumissions et requérant l'ingénieur de formuler des plans pour la construction des nouvelles levées, sans l'expropriation des bâtisses.

La proposition du maire a été accueillie favorablement et les nombreux spectateurs qui assistaient à la réunion se sont retirés parfaitement satisfaits.

Fracture.

L'agent de police Frank Lecourt, en descendant d'un car à l'angle des rues Tulane et Saratoga, hier après-midi, est accidentellement tombé et s'est fracturé le bras gauche. Il a été transporté à l'hôpital.

Edition Hebdomadaire de l' "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

AVIS SPECIAUX.

Soumissions pour une Serre.

Des soumissions cachetées seront reçues par M. Chas Dittmann, Président du Comité Exécutif, 623 rue Gravier, jusqu'à 2:30 p m., mardi, le 6 août 1907, pour l'érection et l'achèvement complet d'un "Glass Range" et d'une Serre pour le Parc de Ville de la Nouvelle Orléans. On obtiendra les spécifications, plans et informations en s'adressant à Julius Koch, architecte, chambres 501-504 Bâtisse Denègre, 219 rue Carondelet, Nouvelle Orléans, Lne. 25 juil—25 à date

Trésorerie de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle Orléans, 20 juillet 1907.

Le public est prévenu par ceci que les taxes sur les propriétés foncier s pour l'année 1907 sont maintenant dues et que les propriétaires deviendront délinquants le 22 août 1907.

Le taux est de 22 mills.

La "Poll tax" est payable et sera reçu en même temps. Le bureau sera ouvert pour la perception des susdites taxes de 9 a. m à 4 p. m. à l'exception des samedis, où il sera fermé à midi.

OTTO F. BRIEDE, Trésorier.

21 juil—21 au 27 inc

MUTUAL INSURANCE COMPANY of New Orleans, 334 rue Carondelet—

Avis est par ceci donné qu'une réunion générale des membres de la Corporation aura lieu à ses bureaux, en cette ville, MARDI, le 13 août 1907 à 10:30 a. m., pour voter sur la dissolution suivant l'Art. 7me de la Charte.

J. E. WARNER, Secrétaire.

14 juil—30 f

PETITES ANNONCES.

ON DEMANDE—A la campagne, chez un prêtre, une femme blanche de 38 à 55 ans. Bonne cuisinière, parlant le français. S'adresser pour les conditions chez M. T. Beaufort, 514 et 516 rue Chartres, Nouvelle-Orléans. 26 juil—1 aoû

DEMANDE — Immédiatement—25 ouvrières en jupes et corsages, assez de modistes pour garnir, et faire des manches. Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Couturières, D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct—

AMUSEMENTS

White City

Concert d'Orchestre Gratuit Jour et Soir à 7 p. m.

Principale Attraction cette Semaine.

The "MIKADO"

Intéressant Opéra Comique Oriental

ENTREE..... DIX CENTS

Dimanche Prochain—"BOCCACCIO"

23 juil—5f

WEST END TOUS LES SOIRS.

Orchestre Militaire de Tocca.

Trois Frères Abdallah, Acrobates Nouveautés Européennes.

Jimmy Lucas, Le Garçon avec les Dialectes.

Original Boothbeck Quartette, Chanteurs, Danseurs et Comédiens.

Harry & Winifred, Le Temps, la Place et l'Acte.

Kinodrome, Images réservées, 10c. En vente au Magasin de Musique de Jeanne Hart, 001 rue Canal.

21 juil.—6f

HOTEL ET RESTAURANT DE

WEST END.

T. TRANCHINA..... Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.

PRIX RAISONNABLES.

6 juin—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 20 Avril 1907

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Tinnland Park, pour l'aller et le retour $2, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 9 h. A. M.

Free repas tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & BR., Agents.
No 327 rue Carondelet

9 avril—

Avis Important.

Un monsieur français, professeur (B. ès. Université de Paris), nouvellement arrivé à la N. O. désire trouver une situation quelconque temporaire ou permanente en rapport avec ses capacités, connaît parfaitement la comptabilité, parle et écrit l'anglais correctement, accepterait répétitions françaises en échange de secrétariat. Traductions techniques, commerciales de tout premier ordre. Références de tout premier ordre. Ecrire à PROFESSEUR, Bureaux de l'Abeille, N.-O.

16 juin—

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 206-07

On recherche les héritiers de François Cassagne, natif de Lalarthe-Inard, Haute Garonne, venu à la Nouvelle-Orléans vers 1865.

Recherché également pour intérêts de famille:
M. Auguste Macé, âgé de 65 ans, originaire de Bordeaux, ex-directeur d'assurance.
John Surcouf.
Martial Quentin.

oct—1905

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Algier à 6 heures m. et arrivent à 7:35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 cents, 75 cents et $1.

J. B. LANDRY, Surintendant.

17 oct—

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT,

RUE CARONDELET, No 126.

23 juil—30j

quiétera pas puisque je le préviens que nous sommes tous en bonne santé. Il croira qu'il s'agit de mon fils et que j'ai fait une découverte importante au sujet d'Hermann.

La dépêche écrite et Denis parti pour la porter au télégraphe, le duc s'habilla à la hâte, puis il sonna Maria afin de s'informer comment sa sœur et sa nièce avaient passé la nuit.

—Mademoiselle est un peu fatiguée, répondit la femme de chambre; je crois qu'elle n'a pas beaucoup dormi.

—Vous l'avez vue ce matin?

—Oui, monsieur le duc. Elle a sonné il y a déjà quelques instants. Elle s'habille.

—Elle ne vous a rien dit?

—Elle m'a demandé des nouvelles de madame.

—Comment Mme de Hautmont a-t-elle passé la nuit?

—Madame a été très agitée. ....Elle a même eu un accès de fièvre assez long.

—A-t-elle pris quelque chose?

—Elle n'a rien voulu, malgré mon insistance.

—Et ce matin, comment est-elle?

—Elle est mieux, la fièvre a disparu, mais madame la comtesse reste très abattue.

—Elle ne vous a pas questionnée?

—Elle m'a dit seulement qu'elle voudrait voir monsieur le duc.

—Il faut qu'elle mange.... peu à la fois, mais souvent.

—Jusqu'à présent elle n'a rien voulu.... Je l'ai laissée reposer .... Je vais porter à madame la comtesse une tasse de chocolat.

—Dites-lui que j'irai près d'elle dans un instant.

—Oui, monsieur le duc.

Maria sortit et M. de Châteaubourg s'en alla frapper à la porte de sa nièce. Il voulait d'abord embrasser Fernande, la rassurer sur la santé de sa mère, et voir, par lui-même, comment elle se trouvait après la violente émotion de la nuit.

Il la quittait, après avoir causé quelques instants avec elle et lui avoir promis qu'elle reverrait sa mère aussitôt que le docteur Giraud aurait dit que cette entrevue pouvait avoir lieu sans danger pour la chère malade, quand Denis, revenu de la poste, lui remit le courrier du matin.

Il y avait des journaux et plusieurs lettres.

Le duc les examina pour reconnaître l'écriture et regarder, le cachet de la poste, de quel pays elles venaient.

L'une d'elles, avec une écriture régulière, soignée, portait un timbre de Berlin.

—Une lettre de Lorillard, pensa le duc.

—Voyons ce qu'il m'écrit .... S'il pouvait enfin m'annoncer une bonne nouvelle!

La nouvelle, en effet, était un peu meilleure que toutes celles reçues précédemment, car jusqu'alors Col-de-Zinc et Fil-de-Soie n'avaient rien découvert qui pût les guider dans leurs recherches.

Lorillard annonçait à M. de Châteaubourg qu'il croyait être sur la piste de Wilcox....à Berlin.

Il ne s'étendait pas sur les détails qui lui permettaient de manifester cet espoir et il achevait sa lettre, d'ailleurs très courte, en disant:

"Je fais venir près de moi, pour m'aider dans mes recherches à Berlin, mon collègue Barbot, inutile en ce moment à Paris, et j'aurai l'honneur d'adresser prochainement à monsieur le duc, une lettre beaucoup plus explicite.

"Si je suis aujourd'hui aussi bref, monsieur le duc m'excusera mais c'est afin de ne lui donner que des détails certains, reconnus par moi.

"Je suis de monsieur le duc le respectueux serviteur.

"LORILLARD"

M. de Châteaubourg finissait la lecture de cette lettre quand il entendit sonner à la grille. Quelques instants après, pendant qu'il achevait de parcourir son courrier, Denis vint l'avertir que l'agent Barbot demandait à lui parler.

—Faites entrer ordonna-t-il.

Denis introduisit Fil-de-Soie qui, tout rayonnant, aussitôt qu'il eut salué le duc lui annonça:

—De bonnes nouvelles, monsieur le duc ... Lorillard croit être sur la piste.

—Je sais....Je viens de recevoir une lettre. Il m'avertit qu'il désire vous avoir près de lui.

—Je pensais bien que monsieur le duc aurait reçu la nouvelle en même temps que moi.... et je venais prendre des ordres, si vous aviez à m'en donner.

—Aucun. Quand partez vous? Il ne faut pas perdre de temps.

—Ce soir, par l'express de neuf heures vingt cinq, je serai demain à Berlin à six heures du soir. J'ai déjà télégraphié à Lorillard pour lui annoncer mon arrivée.

—Il vous faut de l'argent?

—Oui, monsieur le duc. A moins que Lorillard en ait assez.

—C'est égal, je vais vous donner mille francs.

—C'est trop.

—On ne sait ce qui peut arriver .... Il ne faut pas vous vous trouviez à court.

Le duc ouvrit son secrétaire et remit à Fil-de-Soie le billet de mille francs.

—Merci, monsieur le duc.... Je me sauve et à bientôt des nouvelles.... Comptez sur nous.

—Bon voyage et tâchez de réussir.

—Oh! si Lorillard m'appelle, c'est qu'il y a du poisson dans la nasse.... Je le connais. Il ne s'emballe pas. Il sait ce qu'il fait.

Barbot partit et, pendant un instant, le duc resta tout à ses pensées.

—Puissent-ils ne pas se tromper!.... Ma sœur est retrouvée! .... Si maintenant on peut prendre ce Wilcox, l'innocence d'Hermann sera vite reconnue, j'en ai la certitude.... Alors, je pourrai mourir tranquille.... Espérons.

Il se rendit alors à la chambre de la comtesse, qu'il trouva au lit, calme, mais très affaissée.

Il l'embrassa affectueusement, puis la questionna.

—Comment avez-vous dormi?

—Mal, répondit-elle.... J'étais trop bien couchée.... Je n'y suis plus habituée.... J'ai eu la fièvre.

—Et ce matin, vous êtes mieux?

—Je ne souffre pas....mais je suis brisée .... J'ai à peine la force de remuer bras et jambes.

—Avec des soins, vos forces reviendront vite.

Alors Mme de Hautmont demanda timidement:

—Ne pourrai-je voir bientôt mes enfants?

—J'attends l'arrivée du docteur Giraud...Patientez jusque là... Je lui ai télégraphié ce matin... Il arrivera certainement ce soir ....Nous ferons ce qu'il permettra.

—J'attendrai, fit Clémentine d'un ton résigné. Je suis heureuse de revoir le docteur....Je vous remercie. C'est une bonne pensée que vous avez eue de le faire venir.

—Je tiens à ce que Giraud examine votre état et soit présent à cette première entrevue avec vos enfants .... Je serai plus rassuré.

Elle ne répondit rien.

Le duc, surpris de cette résignation, de cet affaissement, se demandait si sa sœur ne méditait pas quelque coup de tête... une nouvelle folie.... s'enfuir peut-être.

—Mais non, se dit-il.... Elle ne pourrait s'en aller, dans l'état où elle est!.... Et puis elle m'a promis, m'a juré sur le Christ!..

Malgré cela, il recommanda à Maria de ne pas quitter sa maîtresse, puis il sortit en voiture avec Fernande afin d'acheter les vêtements nécessaires à la comtesse en attendant qu'il fût possible de lui faire des robes sur mesure.

Vers l'heure du déjeuner, ils rentrèrent rapportant tout un trousseau que Maria emporta aussitôt dans la chambre de sa maîtresse.

A mesure qu'elle retirait un objet des cartons, elle le déposait sur un meuble ou sur le lit, le rangeait dans la commode en marqueterie ornée de vieux cuivre ou dans l'armoire à glace en bois de rose avec fronton Louis XV.

Des meubles anciens qui, jadis, avaient appartenu aux ancêtres du marquis d'Ebors, le propriétaire de l'hôtel.

Et tout en rangeant, Maria causait pour essayer d'animer un peu la malade.

—Voilà des chemises brodées pour madame la comtesse, des jupons.... des bas de soie mince comme madame les aimait.... Une paire de mules.... des bonnets.... des pantalons en guipures.... Des jarretelles.... Un tour de cou en plumes.

D'une grande boîte elle sortit un vêtement en flanelle blanche légèrement foncé, doublée de soie blanche.

—Voilà une robe de chambre .... madame la comtesse pourra se lever quand elle voudra, dit-elle. Il ne manque rien.

Clémentine regardait silencieusement tous ces objets achetés pour elle.

Elle demanda seulement:

—C'est monsieur le duc qui est allé chercher tout cela?

—M. le duc avec Mlle Fernande. Ils sont sortis dès ce matin...Ils viennent de rentrer.

—Alors!.... ma fille sait que je suis ici?

Des larmes vinrent à ses yeux. Maria s'en aperçut.

—Voyons, madame, dit-elle, avec la respectueuse familiarité que lui permettait sa longue vie toute dévouée au service de la famille .... Il faut avoir du courage .... et surtout pas d'idées noires. Ce soir, M. Giraud sera là et vous verrez les enfants.

A suivre